



STARRED UP / LES POINGS CONTRE LES MURS – synopsis nl + fr

Eric is een jonge delinquent die vanwege zijn gewelddadige gedrag wordt overgeplaatst naar een gevangenis voor volwassenen. Daar wordt hij geconfronteerd met zijn eigen vader, die het grootste deel van zijn leven in de gevangenis heeft doorgebracht.

STARRED UP geeft een hartverscheurende en overtuigende blik op het leven achter de tralies vanuit het perspectief van een angstige maar ook kwade jongen.

De film werd in totaal voor acht British Independent Film Awards genomineerd waaronder Beste Film en Beste Regie. De film won de prijs voor Beste Mannelijke Bijrol (Ben Mendelsohn). Op het London Film Festival ontving de film de prijs voor Beste Scenario en werd ook genomineerd voor Beste Film.

Lengte 106min. / Taal: Engels / Land: Verenigd Koninkrijk

Éric (Jack O'Connell) est un jeune délinquant violent prématurément jeté dans le monde sinistre d'une prison pour adultes. Alors qu'il lutte pour s'affirmer face aux surveillants et aux autres détenus, il doit également se mesurer à son propre père, Nev (Ben Mendelsohn), un homme qui a passé la majeure partie de sa vie derrière les barreaux. Eric, avec d'autres prisonniers, apprend à vaincre sa rage et découvre de nouvelles règles de survie, mais certaines forces sont à l'œuvre et menacent de le détruire...

Durée 106min. / Langue: anglais / Pays: Royaume-Uni



STARRED UP / LES POINGS CONTRE LES MURS – cast

JACK O' CONNELL	Eric
RUPERT FRIEND	Oliver
BEN MENDELSON	Neville
SAM SPRUELL	Governor Hayes
DAVID AJALA	Tyrone
SIAN BRECKIN	Governor Cardew

STARRED UP / LES POINGS CONTRE LES MURS – crew

regie / réalisation	David MACKENZIE
scenario / scénario	Jonathan ASSER
cinematografie / cinématographie.....	Michael MCDOUNOUGH
montage.....	Jake ROBERTS
.....	Nick EMERSON
geluid / son	Joakim SUNDSTRÖM
.....	Ronan HILL
productieontwerper / chef décorateur.....	Tom MCCULLAGH
uitvoerende producenten / producteurs exécutifs.....	James ATHERTON
.....	Jan PACE
.....	Norman MERRY
.....	Peter HAMPDEN
.....	Katherine BUTLER
.....	Sam LAVENDER
.....	David MACKENZIE
productie / production	Gillian BERRIE
.....	Brian COFFEY

David Mackenzie is geboren en getogen in Schotland en begon zijn carrière in de filmindustrie met het maken van kortfilms. Zijn eerste prijs ontving hij voor *California Sunshine* (1997), een film van 20 minuten over een stel kleine drugsdealers met in de hoofdrol zijn jongere broer, acteur Alastair Mackenzie. In 1999 won hij de Publieksprijs op het Brest European Short Film Festival voor *Marcie's Dowry* (1999), en vervolgens in 2000, werd hij tweede in de race voor de prijs van Beste Kortfilm op het Dresden Film Festival met *Somersault* (1999).

Nadat Mackenzie negen kortfilms en een documentaire gemaakt had, was het tijd voor zijn eerste langspeelfilm: *The Last Great Wilderness* (2002), gemaakt met een klein budget en in samenwerking met zijn broer en Michael Tait (Alastair speelde ook de hoofdrol). Maar David moest wachten op internationale erkenning tot hij *Young Adam* (2004) schreef en regisseerde. De film, gebaseerd op de roman van Alexander Trocchi uit 1954 en met in de hoofdrollen Ewan McGregor en Tilda Swinton, won de prijs voor Best New British Feature op het Edinburgh International Film Festival in 2003 en David won de prijs voor British Newcomer of the Year op de London Critics Circle Film Awards in 2004. Nadat hij vertoond werd op verschillende internationale festivals, werd *Young Adam* over heel de wereld uitgebracht in de bioscoop.

Mackenzie's derde langspeelfilm *Asylum* (2004), met Natasha Richardson, won aan prijs op het Internationaal Film Festival van Berlijn. En ook voor zijn vierde film *Hallam Foe*, met Jamie Bell, won hij verschillende internationale prijzen in 2007 zoals de Zilveren Beer op de Berlinale, de Gold Hugo in Chicago, de Gouden Zwaan op het Filmfestival van Kopenhagen, de Gouden Hitchcock op het Festival van de Britse film in Dinard, een Schotse BAFTA (en vier nominaties) en acht nominaties voor een BIFA. *Toy Boy*, met Ashton Kutcher en Anne Heche, werd voorgesteld op het Sundance Festival in 2009.

In 2011 gaf David Mackenzie een futuristische wending aan zijn werk met de fabel *Perfect Sense* waarin Eva Green en Ewan McGregor de hoofdrollen spelen en welke ook werd voorgesteld op het Sundance Festival. De film werd bekroond met verschillende prijzen waaronder die voor Beste Film op het Internationaal Filmfestival van Edinburgh en sleepte verschillende nominaties in de wacht voor de Schotse BAFTA's. Zijn romantische komedie *You Instead*, welke in première ging op het festival South By Southwest in Austin, vertelt het verhaal van twee popsterren, een man en een vrouw, die onvrijwillig aan elkaar "gekluisterd" raken tijdens een festival. Met *Starred up* doet hij zijn intrede in de genrefilm. *Starred up* was te zien op de Festivals van Toronto, Telluride en Londen (Best Newcomer voor scenarist Jonathan Asser) en op het Festival du Film Européen des Arcs (prijs voor Beste acteur Jack O'Connell en publieksprijs).

De film werd in 8 categorieën genomineerd op de British Independent Film Awards en verzilverde er eentje van nl die van Best Supporting Actor voor Ben Mendelsohn. Op het Dublin International Film Festival won de film ook nog de Dublin Film Critics Award voor Beste Acteur zijnde Jack O'Connell.

Het jaarlijks rapport van het British Film Institute (2013) klasseert David Mackenzie onder de vijf meest succesvolle Britse regisseurs. Zijn werk laat nooit na te inspireren en provoceren.

David Mackenzie a fait son entrée dans le monde du long métrage (après avoir remporté de nombreux prix avec ses courts métrages) avec *The Last Great Wilderness*, une histoire loufoque de vengeance présentée au Festival international du film de Toronto (TIFF) en 2002. Il a ensuite réalisé une adaptation du roman existentialiste *Young Adam* d'Alexander Trocchi avec Ewan McGregor et Tilda Swinton présentée en 2003 au Festival de Cannes, au TIFF et au Festival du film de Telluride. Le film a remporté quatre BAFTA Écosse, un Prix du Cinéma Européen, plusieurs nominations aux British Independent Film Awards (BIFA) et un London Critics Circle Award. Il a par la suite réalisé *Asylum* avec Natasha Richardson et Ian McKellen, puis *Hallam Foe* avec Jamie Bell, unanimement salué par la critique et récompensé par l'Ours d'argent au Festival international du film de Berlin en 2007, le Gold Hugo à Chicago, le Cygne d'or au Festival de Copenhague, le Hitchcock d'or au Festival du film britannique de Dinard, un BAFTA Écosse (et quatre nominations) et huit nominations aux BIFA. *Toy Boy*, avec Ashton Kutcher et Anne Heche, a été présenté au Festival de Sundance en 2009.

En 2011, D. Mackenzie a donné un tour futuriste à son travail avec la fable *Perfect Sense* interprétée par Eva Green et Ewan McGregor, présentée au Festival de Sundance. Le film a remporté de nombreux prix dont celui du Meilleur film au Festival international du film d'Edimbourg et plusieurs nominations aux BAFTA Écosse. Sa comédie romantique *Rock'N'Love* (aka *You Instead*, présentée au Festival South By Southwest d'Austin) raconte l'histoire de deux stars de la pop, un homme et une femme, involontairement « réunis » lors d'un festival. Avec *Les poings contre les murs*, il fait son entrée dans le film de genre. *Les poings contre les murs* a été présenté au Festivals de Toronto, Telluride, Londres (Best Newcomer pour le scénariste Jonathan Asser) et au Festival du Film Européen des Arcs (prix du meilleur acteur à Jack O'Connell et prix de la critique). Il a également reçu 8 nominations aux British Independent Film Awards.

Le rapport annuel du British Film Institute (2013) classe David Mackenzie parmi les cinq réalisateurs britanniques les plus prolifiques. Son travail ne cesse d'inspirer et de provoquer.

Filmografie / filmographie

2002 THE LAST GREAT WILDERNESS

2004 YOUNG ADAM

ASYLUM

2007 HALLAM FOE / MY NAME IS HALLAM FOE

2009 SPREAD / TOY BOY

2011 PERFECT SENSE

YOU INSTEAD / ROCK'N'LOVE

2013 STARRED UP



Travailler avec Jack O’Connell – (Eric)

« Je pense qu’il est un excellent acteur et qu’il a un grand avenir devant lui », dit le réalisateur David Mackenzie au sujet de son acteur principal, Jack O’Connell. Ce dernier interprète l’ultra-violent Eric avec une présence extraordinaire. « Lorsque la porte de la cellule d’Eric s’ouvre », dit l’un des autres acteurs, « il y a peu de dialogues... d’ailleurs il est inutile qu’il y en ait plus ». Jack O’Connell s’est totalement approprié le personnage qu’il incarne. « Est-il un connard, une petite merde ou un mec plus vieux que son âge ? J’ai décidé de partir de ce dernier principe et je me suis inspiré de types avec qui j’étais à l’école. »

« Je voulais en faire un adulte de 19 ans. Puisqu’il a été élevé à la dure (sa mère est prostituée, etc.), il n’a pas eu de véritable enfance et a dû grandir vite. Mais il a un cerveau. Une personne à la fois physiquement forte et intelligente est deux fois plus dangereuse. »

« C’est un acteur exceptionnel. Il s’est beaucoup identifié au personnage. Il m’a d’ailleurs dit que si les choses avaient tourné différemment pour lui il y a quelques années, il aurait pu suivre la même voie qu’Eric. Je n’avais pas vu ses prestations précédentes mais lorsque j’ai vu la vidéo de son audition, j’ai découvert un jeune homme conjuguant énergie, dureté, beauté et talent à l’état brut. Je l’ai choisi sur-le-champ. Lors de notre première rencontre, il m’a donné l’impression qu’il me ferait confiance et qu’il se consacrerait corps et âme à ce projet. Il s’est littéralement abandonné dans ce rôle particulièrement difficile. Je crois que sa performance va marquer les spectateurs. »

Eric embarque pour un voyage difficile à la découverte de lui-même. Jack O’Connell a beaucoup appris pendant le tournage. La relation de confiance qu’il a nouée avec David Mackenzie a facilité les choses : « Vous ne pouvez pas participer à un tel film si vous avez un problème d’ego », dit Jack O’Connell. « C’est ce qui est merveilleux lorsque l’on travaille avec David. Il ne pense pas que le monde tourne autour de lui. Il se comporte comme si c’était le film de tout le monde, pas juste le sien. » La confiance n’était pas seulement un thème traité dans le film, mais aussi une composante importante du tournage. Avec des acteurs poussés à bout physiquement, elle s’est considérablement développée pendant le tournage de scènes d’une violence extrême. « C’est vital. Dans ce type de scène, il faut être en mesure de s’abandonner totalement afin de livrer une prestation convaincante, mais il faut aussi que les limites soient bien définies. Enfin, je me suis quand même éclaté la main ! Je crois que ça montre jusqu’où il faut aller pour qu’un film de ce genre ait l’air vraisemblable. »

Jack O'Connell a déjà joué dans des films où prédominaient les thèmes de la violence et du châtement, mais *Les poings contre les murs* (Starred Up) lui a offert de nouveaux défis : « J'ai toujours aimé les films de prison, mais pas n'importe lesquels. Pour m'intéresser, il faut qu'ils aient une morale et celui-ci posait une vraie question : est-ce que ce mec (et ce mec, c'est moi) va s'en sortir ? Et quel genre d'homme deviendra-t-il ? »

Jack O'Connell a pris des risques afin d'ajouter encore plus de justesse à son rôle. « J'ai décidé de ne pas lire le scénario jusqu'à la fin et de ne pas savoir ce qui allait m'arriver. Je lisais les dialogues la veille au soir, donc je réagissais aux événements sur le moment. Puisque je ne connaissais pas la fin, je ne risquais pas de la dévoiler. Je crois que cela a apporté de la profondeur à mon jeu. » Par conséquent, la performance de Jack O'Connell est en permanence sur le fil, axée sur l'immédiateté. « En tant qu'acteur, c'était très intéressant d'essayer de comprendre son état d'esprit. » Jack O'Connell a mesuré l'importance d'un solide esprit d'équipe. « Je ne dis pas cela à la légère, c'est sans conteste l'une des équipes les plus soudées avec laquelle j'ai eu l'occasion de travailler. Cette parfaite combinaison de talent à l'état pur, d'intelligence et de décisions audacieuses prises est extrêmement rare. Je ne remercie jamais assez David. Je crois que tous ensemble nous avons accompli le travail dont je suis le plus fier jusqu'à présent. » Jack O'Connell tient David Mackenzie en haute estime. « Il m'a tout de suite impressionné. »

Créer l'univers des Poings contre les murs

Avec *Les poings contre les murs*, David Mackenzie, le réalisateur multi-récompensé de *Hallam Foe*, *Young Adam* et *Perfect Sense*, explore un nouveau territoire. Réputé dans le milieu cinématographique comme étant un réalisateur intuitif ayant toujours une vision très précise d'un film, David Mackenzie a ici expérimenté une nouvelle méthode de travail. « C'est la première fois que je tourne un film dans l'ordre des séquences. J'ai trouvé cela très revigorant et il semble que cela procure au film une fluidité qui, je l'espère, contribue à l'authenticité de l'histoire. »

« J'ai toujours été tiraillé entre le poétique et le factuel, entre faire un joli film et un film vrai. Bien évidemment, habituellement on essaie de faire un peu des deux, mais c'est un équilibre difficile à atteindre. En général, je me méfie du réalisme. Il me semble factice parce qu'il donne l'impression d'être plus réel que la réalité elle-même. Mais pour *Les poings contre les murs*, nous avons eu la chance de tourner dans un lieu intact que nous pouvions utiliser sans tricher. Je me demande toujours comment adapter le processus de tournage au sujet du film afin que ce dernier en bénéficie. Cela a été intéressant d'observer combien cette authenticité peut minimiser l'aspect artificiel du tournage et permettre aux acteurs d'investir l'environnement autant que possible. »

« Nous avons décidé de tourner les séquences dans l'ordre puisque le fait de tourner dans un seul et même lieu nous le permettait. Ce qui était formidable, c'est que toute l'équipe découvrait l'histoire au fur et à mesure. Le seul aspect négatif était que les scènes les plus

violentes et les plus bouleversantes se sont progressivement accumulées à la fin. C'était épuisant physiquement et émotionnellement pour tout le monde. Mais même cela a contribué à l'intensité et à la fluidité de la réalisation. »

« J'ai fait sur ce film deux autres choses pour la première fois mais que je referai : la première est que j'ai filmé les répétitions en costume, avec toute l'équipe. Plutôt que de s'asseoir autour d'une table et de lire le scénario de bout en bout, ce qui est ennuyeux et n'inspire personne, nous nous sommes jetés à l'eau. Du coup, nous avons pu avancer rapidement sur le tournage. Si je n'ai pas la possibilité d'appliquer cette méthode sur mon prochain film et de développer une « méthode Mackenzie », je filmerai les répétitions et je tournerai les séquences dans l'ordre. Par ailleurs, deux monteurs ont travaillé ensemble dès le premier jour du tournage. Il n'y avait que quelques petites heures de décalage entre le tournage et le moment où nous pouvions voir les scènes du jour montées. À la fin du tournage, nous avons projeté un premier bout à bout à l'équipe. Cela a été une révélation. Au lieu d'avoir d'un côté le tournage et de l'autre le montage, nous les avons fusionnés et chacun s'est nourri de l'autre. Bien sûr, nous avons retravaillé le montage après, mais, grâce aux deux monteurs, ce fut une phase plus dynamique et collaborative et nous étions déjà très avancés. »

« Puisque je cherche à réaliser des films originaux, je ne suis pas instinctivement attiré par les films dits de genre. Mais j'ai aimé m'attaquer à deux limites : celles du genre (le film de prison) et celles d'un environnement clos – un lieu où le langage visuel est restreint et où le rythme et les comportements sont répétitifs. Il y a quelque chose de très fort dans le fait d'entrer dans un monde de limites cinématographiques qui ont une raison d'être (ici, il s'agit d'une maison d'arrêt) et d'essayer d'exploiter cette palette restreinte aussi librement que possible. »

« De plus, j'ai essayé de faire un film très sobre, sans fioritures, et de minimiser la distance entre les acteurs et les spectateurs. N'étant pas musicien de métier, j'ai composé le peu de musique qu'il y a dans le film avec Tony Doogan, mais elle est aussi conçue pour être à peine audible. Je suis particulièrement content que la tension du film soit si palpable sans l'aide de musique ou d'effets sonores. J'ai d'ailleurs essayé d'éviter tout effet ostentatoire et de me concentrer sur les personnages et leur monde. »

« J'avais en tête deux films de prison que j'ai vus lorsque j'étais très jeune. Le premier est Un Condamné à mort s'est échappé de Robert Bresson dans lequel l'attention portée aux détails et la simplicité créent une force et une tension très intéressantes. Je l'ai revu trois jours avant de commencer le film et il m'a encore une fois totalement époustoufflé. J'y ai d'ailleurs souvent pensé pendant le tournage. Le second film est L'Évadé d'Alcatraz de Don Siegel que j'ai vu lorsque j'étais adolescent. Je ne l'ai pas revu depuis, mais je me souviens aussi d'une épure, d'un refus de tout sentimentalisme et d'une pureté du réalisme. Ces deux films, qui utilisent bien les répétitions du quotidien, ont eu une influence sur ce que j'ai essayé de faire ici. »

« C'est la première fois que je mets en scène une histoire contenant un tel degré de violence et je suis très mal à l'aise avec toute glorification de celle-ci. Nous avons essayé de tourner les scènes de bagarres de la façon la plus réaliste possible et de nous appuyer au minimum sur le montage. Notre excellente équipe de cascadeurs avait tout préparé à l'avance. Malgré tout, ce genre d'expérience est un vrai choc. Le défi consistait en partie à conserver l'authenticité des autres scènes tout en incorporant les séquences violentes qui, évidemment, devaient être entièrement réglées et factices. Les journées de tournage des bagarres les plus brutales étaient émotionnellement épuisantes pour tout le monde car, même si la violence n'est pas réelle, elle évoque une réalité qui l'est et affecte chacun. »

Travailler avec l'écrivain Jonathan Asser

« Le scénario de Jonathan Asser porte un regard cru et teinté de colère sur la vie dans les prisons anglaises. Il l'a écrit avec passion en s'inspirant de son expérience de thérapeute dans une grande maison d'arrêt londonienne. C'est une oeuvre de fiction, mais il s'en dégage une forte authenticité. Cette dernière est devenue un problème lorsque nous cherchions des financements car certains avaient peur que l'usage de l'argot ne rende le film incompréhensible. Je suis très heureux que nous soyons parvenus à conserver de nombreux mots de ce langage particulier, tout en réalisant un film tout à fait intelligible. Jonathan nous a conseillés sur chaque détail de la vie en prison. Il a également été secondé par d'anciens détenus avec lesquels il avait travaillé, qui ont aidé les acteurs et toute l'équipe en général. »

« Travailler sur ce film avec Jonathan fut une expérience incroyable, en particulier parce que le scénario est nourri de ses expériences et de son esprit. Il est tellement truffé de détails de ce monde si particulier qu'il était vraiment nécessaire qu'il soit présent tout le temps. Ce fut un privilège de l'avoir à mes côtés pendant la préproduction et le tournage. Dès que je l'ai rencontré, j'ai été frappé par son ouverture d'esprit et sa sincérité. J'ai essayé de les garder en moi à toutes les étapes de la réalisation. C'est aussi son bébé et je voulais rendre justice à sa vision autant que possible. »

« Je n'avais jamais réalisé de film sur lequel le scénariste est présent pendant tout le tournage, mais il était très important pour moi qu'il soit avec nous afin de nous guider dans les méandres du monde que nous essayions de représenter. »

A propos de Ben Mendelsohn – (Nev)

« Dès que j'ai parlé à Ben, j'ai su qu'il interpréterait le personnage de Nev avec une puissance implacable. Il a immédiatement su ce qu'il fallait faire de ce personnage qui, selon les termes de Nev lui-même, « n'est pas exactement branché par son rôle de père », comment lui donner vie, le rendre à la fois fort et vulnérable », dit le réalisateur David Mackenzie. De l'avis de chacun, Ben Mendelsohn (Animal Kingdom, Cogan, The Dark Knight Rises, Le Nouveau Monde, The Place Beyond The Pines) fut une présence importante sur le

tournage. L'acteur australien (salué comme acteur de l'année 2010 par le magazine GQ) joue le rôle du père d'Eric, disparu dans le système carcéral alors que son fils n'était qu'un enfant. David Mackenzie : « Ce n'est pas un rôle facile, mais Ben a réussi à construire un personnage nuancé alors qu'il aurait pu facilement tomber dans le cliché du macho. Je suis un peu gêné de le dire, mais je pense que Ben est une sorte de génie insaisissable. Avec lui, tout peut sembler fou et imprévisible (ce que j'aime et encourage), mais je crois n'avoir jamais travaillé avec un acteur qui maîtrise aussi parfaitement l'art du jeu devant une caméra. » Comme le dit Anthony Welsh (Hassan) : « Un autre aurait fait de Nev le prisonnier typique qui joue au dur, mais ce que j'aime dans la prestation de Ben c'est qu'on ne sait absolument pas comment il jouera la scène. Il est comme un funambule, sur le fil. »

David Avery (Ashley) interprète le compagnon de cellule et amant de Nev : « Nev est perpétuellement en ébullition. Il peut exploser à chaque instant. Mais, contrairement à la plupart des autres personnages, Ashley voit ses deux facettes : d'un côté l'attitude qu'il doit adopter pour survivre et de l'autre son côté vulnérable. » Toute l'équipe s'accorde à dire que Ben Mendelsohn a fait preuve d'une immense générosité sur le tournage. Il était toujours le premier à saluer les jeunes acteurs et sa présence chaleureuse tranchait avec son personnage explosif et lunatique.

A propos de Rupert Friend – (Oliver)

Le rôle du thérapeute (Oliver) est interprété par Rupert Friend (Orgueil et Préjugés, État de guerre, Homeland). « Quelque chose en Eric attire Oliver. Peut-être est-ce la perspective de sauver une personne qui est presque totalement perdue ou peut-être ressent-il pour lui une sorte d'amour paternel ? », dit Rupert Friend. « Le père d'Eric n'a jamais été présent et je crois qu'Oliver a vécu la même chose. Il n'a pas de compagne, pas d'enfant et, comme le dit Nev, il n'a pas de vie en dehors de la prison. Il n'a que ce groupe, une sorte de super-gang qui procure aux hommes un sentiment d'appartenance qu'ils n'ont jamais connu auparavant. C'est presque magique. » Rupert Friend revient sur le tournage. « Le plateau était le plus libre et le plus libérateur que j'aie connu. Pas de clap, pas de vérification entre les prises, parfois pas de coupe entre les prises. David n'est pas du tout dictatorial, il laisse les choses se faire, il est dans le moment, ce qui est très difficile. Tout dépend d'une certaine alchimie. Vous pouvez indiquer à quelqu'un de jouer cette note, puis celle-ci, puis celle-là : il le fera mais ce ne sera pas de la musique pour autant. » David Mackenzie a été impressionné par la façon dont Rupert Friend s'est emparé du personnage d'Oliver. « Rupert a dû se frayer un chemin entre le véritable Jonathan et Oliver, le personnage de fiction, sans tomber dans le piège de l'imitation, qu'il a totalement évité. Il a interprété un personnage plutôt paumé mais fort et intéressant en ayant le courage d'en faire un homme snob et fragile dans un lieu où aucune de ces spécificités n'est tenue en haute estime. Son interprétation allie magnifiquement humilité, courage et colère, en particulier dans les scènes de groupe qui jalonnent le film. »

A PROPOS DU FILM

Jonathan Asser – Scénariste

« En un sens, je peux dire que c'est l'écriture qui m'a fait entrer en prison ! » Jonathan Asser, dont *Les poings contre les murs* est le premier scénario, était poète et donnait des performances à Londres et dans les cabarets du sud-est de la ville quand on lui proposa de monter un spectacle dans la prison pour mineurs de Feltham. Jonathan Asser s'intéressa alors aux jeunes détenus et se sentit proche de leur vie et de leurs problèmes. « J'ai passé les portes de la prison et l'on peut dire que je suis resté dans cet univers pendant les douze années suivantes. » Il mit alors l'écriture de côté au profit d'une nouvelle approche thérapeutique avec les détenus. Alors qu'il travaillait avec une petite minorité de prisonniers violents dont les agressions se poursuivaient et s'intensifiaient en détention, Jonathan Asser identifia les racines de la violence comme étant la honte, une perte de statut social et la diminution ou l'absence de sentiment d'appartenance. En travaillant avec les prisonniers eux-mêmes, il développa une technique de groupe très intuitive dans laquelle les pulsions violentes sont autorisées dans le but de développer une confrontation avec les autres, puis prudemment désamorçées. « Je réunissais des gens qu'il était théoriquement trop risqué de mettre en présence. Pourtant, il n'y a jamais eu d'incident violent entre les membres du groupe au cours d'une séance ou en dehors. » Pour Eric, le groupe de thérapie de *Les Poings contre les murs* représente un possible chemin vers la rédemption. Le groupe est chapeauté par Oliver qui se démarque de la philosophie du système carcéral basé sur le confinement et le contrôle.

Jonathan Asser : « La thérapie mise en scène dans *Les poings contre les murs* fonctionne à l'envers de la pratique carcérale conventionnelle qui consiste à séparer et isoler les détenus violents. Selon moi, ce n'est qu'une façon de reculer pour mieux sauter puisque ces prisonniers en conflit les uns avec les autres seront amenés à se croiser à nouveau dans une autre prison, dans un autre quartier, dehors ou parviendront à s'atteindre par des intermédiaires. On peut envisager les choses sous cet angle : les directeurs de prison sont encouragés à réduire la violence dans leurs établissements, mais pas à la réduire sur le long terme. J'ai fait le contraire, je n'ai ni séparé ni isolé les détenus en conflit. Je les ai réunis, j'ai exacerbé puis désamorcé le conflit afin qu'ils puissent vivre ensemble, ce qui réduit les risques et donc le nombre de victimes. »

L'idée d'écrire un scénario lui vint lorsqu'un agent qui avait lu un recueil de ses poèmes lui dit que son imagination visuelle pourrait être adaptée à l'écran. Fait exceptionnel, Jonathan Asser a assisté au tournage de *Les poings contre les murs*, une présence jugée essentielle par les acteurs et le réalisateur afin de garantir l'authenticité du film dans ses moindres détails. « C'était vraiment formidable d'être là pendant le tournage, en particulier pour les scènes de thérapie de groupe dans lesquelles David Mackenzie m'a permis de m'impliquer. En développant un sentiment d'appartenance au groupe, Eric commence à ressentir une fierté qui le rend plus fort et lui permet de gérer la honte et le manque de respect dont il souffre,

sans avoir recours à la violence. Cette dernière est un véritable problème social engendré par l'exclusion et les relations humaines défailtantes. Par contre, le monde extérieur, le vrai monde, voit la violence comme un problème qui trouve son origine dans la tête du coupable : si l'on peut changer le mode de pensée de l'individu, on change son comportement. C'est une assertion très pratique pour le système car elle crée une séparation claire entre ceux qui pensent comme il faut et ceux qui pensent mal, entre « nous » et « eux ». Mais cette démarcation inflige plus de honte à « eux », ceux qui sont déjà marginalisés, ce qui risque de générer plus de violence que celle que le système s'efforce de prévenir. La prison fictive représentée dans le film est un microcosme de la société : nous sommes tous, activement ou passivement, coupables de fermer les yeux ou de chercher notre intérêt personnel. Nous sommes ceux à blâmer. »

Le Groupe

Anthony Welsh (My Brother the Devil, Red Tails, Comes A Bright Day), qui joue Hassan, et David Ajala (The Dark Knight, Fast and Furious), qui interprète le rôle de Tyrone, font partie du groupe thérapeutique monté par Oliver et sont rejoints par un nouveau, Eric. Anthony et David n'avaient jamais travaillé ensemble mais « nous avons passé des essais tous les deux », raconte Anthony, « et très rapidement nous nous surprenions à finir les phrases l'un de l'autre. Il n'y a qu'une seule scène où nous ne sommes pas ensemble. Nous étions d'ailleurs très émus. » Ce lien instinctif est fondamental à la dynamique du groupe dont ils sont les membres principaux. « L'essence de ce groupe », explique David Ajala, « est "je ne te donnerai pas la réponse, tu dois la trouver toi-même". C'est très nouveau pour Eric. C'est un monde totalement confiné où tout est plus intense, où la moindre petite chose que l'on ne remarquerait pas à l'extérieur prend immédiatement une importance disproportionnée. On ne peut jamais déconnecter. » Anthony Welsh poursuit : « Chaque personnage du film a une vie extérieure (la façon de se comporter dans le quartier et dans le groupe) et une vie intérieure. On voit Tyrone et Hassan dans leur cellule en train de boire du thé, de fumer, de faire de la gym. C'est intime. C'est le contraire de l'attitude qu'ils doivent avoir le reste du temps. »

Selon Anthony Welsh, l'idée du réalisateur David Mackenzie de faire pratiquement vivre les acteurs dans la prison a eu des effets bénéfiques. « J'ai mis du temps à considérer cet endroit comme un décor de film. La première fois que je suis entré dans une cellule et que la porte s'est refermée derrière moi, je suis resté là pendant plusieurs minutes à penser aux gens qui avaient vécu ici, à lire les graffitis sur les murs... Il faut être en pleine forme pour supporter ce genre de tournage. David coupe très peu entre les prises, il vous dit simplement "refais-la, refais-la". Je crois que cela permet de rester dans l'authenticité et dans le mouvement. Quand on regarde le film, on se dit, "Ces mecs ne rigolent pas." »

Les voix du quartier D

Selon l'acteur nord-irlandais Ian Beattie (le surveillant Johnson), « les gardiens sont tout aussi enfermés que les détenus. Jusqu'à la fin de mon service, ce qui représente la moitié de mon temps de veille, je suis aussi un prisonnier ». Il est rejoint par Sam Spruell qui joue le rôle de l'adjoint Hayes, responsable de la gestion de la prison au quotidien : « Je crois que ce qui m'a fasciné en faisant un film de prison, c'est que les prisonniers ne sont pas les seuls placés en détention. Ceux qui les surveillent le sont aussi. Ils sont dans cette prison ensemble. » Sam Spruell parle de son personnage. « C'est un bureaucrate rigide. Tout ce qu'il veut, c'est que sa prison fonctionne sans accroc. Eric lui pose donc problème. Je ne voulais pas l'interpréter comme un personnage malveillant. Tout ce qu'il veut, c'est protéger sa carrière, ce qui n'a rien d'inhabituel. Dans le monde des comédiens, j'ai vu des gens se comporter très mal pour la même raison ! »

Certains personnages essaient de maintenir un lien (dans leur intérêt personnel) entre surveillants et détenus. Tommy McDonnell interprète le surveillant Self, un bel exemple de personne qui a retourné sa veste. « Parmi les surveillants, il est le jeunot, le gars sympa. Il reste toujours un petit peu en retrait. Il est corrompu, mais méfiant. Self est en affaires avec Nev, mais il garde ses distances et je pense même qu'ils se respectent. » L'exemple parfait du prisonnier qui s'est trouvé au mauvais endroit au mauvais moment est MacDonald (interprété par Darren Hart), celui qui occupe la cellule en face de celle d'Eric dans le quartier D. Son geste de gentillesse déclenche la première scène de violence du film. « Un acte de bonté déclenche sa fureur et il me passe à tabac. » Comme les autres acteurs, Darren Hart s'est physiquement investi dans l'environnement de Crumlin Road et pense que le film dresse un portrait très juste du monde carcéral. « Si vous avez fait de la prison, en regardant ce film vous vous dites, "oui, c'est exactement ça". Et si vous n'y êtes jamais allés, vous vous dites que vous ne voulez jamais y mettre les pieds. »



Indiewire, 04/02/2014

One of the highlights of the Göteborg International Film Festival, and indeed one of the highlights of our year so far, was catching up with David Mackenzie's *"Starred Up,"* which, if you missed our review first time out, you can read all about here. The unflinching but brutally human prison drama is based on a script by first-timer Jonathan Asser, a writer and poet by whose experiences inspired the film and the character of Oliver, the posh but dedicated volunteer inmate counselor. Starring breakout Jack O'Connell as the violent young Eric, Ben Mendelsohn as his also-incarcerated father Nev, and Rupert Friend as Oliver, the film is marked by its astonishingly strong performances, but also by the authenticity and hard-edged sensitivity of what is truly career-best work from the director.

Previously best known for Brit indies *"Hallam Foe"* and *"Young Adam,"* Mackenzie himself could be said to be one of the film's many surprises, defying the expectations of his previous work and working in a grittier mode than we'd seen from him to date. When we spoke, we talked a little about that evolution as well as how it may carry over into his upcoming projects. But first we were curious as to how he came upon *"Starred Up"* at all.

"People are saying it's not quite a genre movie, it's got all these other things. But I'm going, 'No, it's a prison movie.' There's no way you can say it any other way."

It doesn't necessarily seem like material someone would have immediately associated you with, so tell me how the script for *"Starred Up"* came to your attention.

It's quite straightforward really. A writer friend of ours said "there's a great script." So it came to us as a recommendation from a friend basically.

Then we read this piece and it was amazing. It had an amazing sense of authenticity. Like, a lot of the language in the film is a real hit in the face because the very specific context of the prison world is obscure to people. There was lot of power and anger and force in there. It came very well formed as a first draft. So I went and met Jonathan and was really kind of blown away by the disarming honesty that he had about everything, about why he was involved in the prison system. It was essentially because he thought of himself as an institutionalized being. Having been in the world at large he found himself in a prison accidentally, doing some performance poetry, and it immediately came to him that he felt at home for the first time in fifteen years.

So there's a massive personal journey for him, in terms of his engagement with prisoners and the prison system, and the therapy that he's developed, which features in the movie. So meeting with Jonathan and hearing all of this, with the material in the background, it was almost impossible not to want to do the film.

Perhaps the poetry background makes sense because the language, the dialogue is in quite an incomprehensible argot at times, but the meaning of the words doesn't matter as much as the sense that it's an arcane and authentic language that the characters all share.

Well I think I totally agree with you there and when I introduce the film I often encourage people not to get hung up on every word and not to feel that they're missing out on something. The reality is there's a lot of language that we cut from the script, just because it was too much and people were saying it was incomprehensible. But we didn't want to compromise it to the point where you lose the flavor. A lot of thought went into where we've gotten, in terms of language in the film. But there's nothing you're really missing if you don't understand every word.

And what was it in the script that made you sure that you were the one to do it?

This is a different film from others I've done, but there are similar things to me. There's the "angry young man" bit there and there's a bit of obscure sensuality as well, which are things that I'm interested in. So those are kind of floating around the surface. But actually, somehow or other, finding in the heart of all of this anger and all this upset and all this violence, something human and something that engages emotionally [was the challenge]. Part of that is the very obvious father/son issue which I'm amazed hasn't happened in a prison narrative before. I mean, it's obvious that these kinds of things must run in families.

But also, some of the elements of other people reaching out to each other, in the group and outside of the group. You have this backdrop of a hard, hostile environment, and an opportunity to find some humanity within it. It felt like something I could do. But yes, this is my first ever proper genre movie. Though people are saying it's not quite a genre movie, it's got all these other things ... but I'm going, "No, it's a prison movie." There's no way you can say it any other way.

It's just a good one.

I hope so! So I felt it was an appropriate time in my life to hit that, and to somehow or another smuggle into that genre things that I'm maybe more interested in.

It's a genre prison movie but through all this brutality, there's an incredible lack of cynicism. There's actually a very compassionate moral because if this guy deserves his shot at redemption, so does anyone.

I'm rather moved by what you said. Deserving a shot at redemption is a really good way of putting it.

Ben Mendelsohn is amazing, but there's a danger in that he could be seen as typecast in the simmeringly violent role. Did that worry you at all?

Not really, no. I was so pleased to find Ben. In my first conversation with

"We shot the film in a single location, and we shot it sequentially. I had two editors all the time...and then we showed a cut of the film at the wrap party."

him he was so alive and his intelligence was extraordinary. I was astounded by the fact that physically he's not a hard man and he'd have to find other ways of expressing that, which I think he does in bucketloads. I've never worked with another actor who has such good stage craft, I don't think, and yet he would bring massive unpredictability to things. It's quite the combination.

And Rupert Friend as well was a surprise to me here. How did you find him?

To be totally honest I think it's because I'd recently seen him in "Homeland" and was very impressed by the way he came across. I re-evaluated my opinion of him as this slightly sociopathic special ops guy. And then it felt right, because Jonathan is a very posh boy and in Britain we're very uncomfortable about that.

But I thought, [to change that would be] dishonest. Part of the whole point of this was he was traumatized by ten years of boarding school. That is who he is, and also really hard and brave and forthright and damaged and violent.

It is an unusual vocation for his character to have.

And [his vocation has] kind of rescued him too. Why he's doing it is for selfish reasons, but be that as it may, I think something really interesting about the idea of volunteer culture. Somebody who's inherited some money off their grandmother, deciding to do something like [unpaid prison therapy] with the freedom that it affords them. There's something where I think we're a bit embarrassed about in the U.K. The idea of some kind of noblesse oblige, where it might not be too sinful a thing. The motivations behind that are fascinating.

His character, and a great deal of the film, deals with the seductive power of that kind of rage. Was there a particular method you used to understand this violence?

We did some group session work with some of Jonathan's former [inmate] group, some of whom I hired as actors. And the environment very rapidly turned from being a kind of jocular, actors messing around, into something very tangible, very real and pretty scary. Ironically, coming from Jonathan! It was part of this total reality check from the fiction zone. But the most amazing thing about it for me was the power of the de-escalation. At the time we didn't have a scene in the movie that was completely describing that. So that was something that I wanted to put to [Jonathan] to really bring that to the fore.

So, Jack O'Connell. Everyone's already saying "overnight success"...

It's not true! He's a star of [Brit TV show] "Skins" and made quite a few feature films. It sounds sort of bland, but my casting director was looking at a few young guys and finding people who were appropriate. And there were some tapes and I saw a tape of Jack and I thought he was a perfect formulation, and I met him and he was. He revealed also that he very much connected with the material and felt that had things gone differently for him, he could have been a bit closer to the reality of that. So he had a strong identification with the character. An actor really wanting to go out there... He threw every single bit he could at it. So it's no surprise to me that he's great in it, I saw it coming, but he is great in it and he deserves all of the credit he gets for it.

How did your approach here differ from on previous films?

From the beginning I knew I was going to make a low-budget movie. The first thing, when I saw the script, is I knew that I had to make it, as much as possible, in an uncheated location. I knew I wanted to make a film that played straight down the bat of realism. Even if there were some poetic moments in there I just wanted to be straight and not messing around with other things. Other elements of narrative that I have already done. I also, as a filmmaker, have found myself getting irritated by elements of the filmmaking process to the point of not wanting to do it anymore. So I was determined to create an environment where I could avoid those things as much as possible.

So, we shot the film in a single location, and we shot it sequentially. I had two editors all the time so the idea was to be five hours behind the shoot at all points. So, at the end of each week, because we were shooting sequentially, we could show all of the actors what they had done— those that wanted to. Ben and Rupert didn't but everyone else did. And then we showed a cut of the film at the wrap party.

And I abandoned clapper boards, so someone had to do a lot of extra synching but you had this environment where there's none of the bullshit. So, we were able to get closer to the

heart of the thing. Any problems I thought were coming I nipped in the bud. I just brought everyone into the fold, I had a real family and I was in control of my method of making this film. Far more than I've been in any other film and the fact that it's successful makes me hope I can find a way to continue to do that.

Which leads us to your next projects! We reported a while ago that you were attached to "The Stain on the Snow," the George Simenon adaptation?

In my dream schedule I'd be shooting it now. I got very, very close to doing it but we have, I guess ten, fifteen percent of the financing left to find. As we speak, it's being discussed so I'll find out. So it might well be happening as my next film. I'm also talking to Warner Brothers about a movie called "A Mission." So I don't know which of those will happen but, if 'Stain' does, it will happen later in the year or early next year. I've got a fantastic production designer, I know exactly where I want everything to be, I've done some casting work on it and so it's a ball that's ready to be picked up. I think it could be a really interesting movie.

It's set in Brussels and we want to shoot as much as possible there. That's since I've discovered the joys of making films closer to the reality of what they're describing. If it's set there, let's shoot it there. Even though it's fiction let's try to connect to the reality as much as possible. It feels like, "Why wouldn't you do that?" I've always thought that the realism was bullshit, I've thought that realism was a set of bogus constructs... In a way "Starred Up" was an experiment in realism for me, and it's been a positive experiment so I might be continuing in that vein.

And there was another project of yours we reported on, "Journey into Space."

I'm writing the script with that. I've got 190-page script, which is too long for a film so it could be a TV thing, but it covers 100 years in the space of four generations. It's an incredibly high concept thing. One of my problems is I'm spending an awful lot of time dealing with passage of time issues. Depending on what's happening in the next few weeks with all the projects, I need to go lock myself away for a month and finish that

script and deliver it, and then we'll see what happens.

But it's extremely interesting as a microcosm. I spent some time on this island, and was thinking about making a film there. You know I did think the space film, the prison movie and the island film, all had a kind of microcosmic quality.

Well, yes I can see that in “Starred Up.” The spartan narrative makes it easier to read other things into it, to see it as about more than just what goes on.

That’s the amazing thing about giving yourself a limited palette. Rupert said it’s the freest film he’s ever worked on and how in this world of incarceration and confinement and limitations we sort of found a little core of our process that was incredibly free, sort of protected by those limitations almost. Now that seems weird, but the movie I watched before I began was “A Man Escaped.” I was so moved by it and the limitations of that palette and the building sensuality of it. There are definitely echoes of that in this movie.



STARRED UP / LES POINGS CONTRE LES MURS – Jack O’Connell (Eric)

Sinds zijn afstuderen aan de Performing Arts College en zijn debuut als acteur in 2005, streeft Jack O’Connell een carrière na die een verscheidenheid aan rollen inhoudt. Zijn eerste rol in een bioscoopfilm was in 2006 die van Pukey in *This Is England*, een film die zowel voor controverser als internationale lofbetuigingen zorgde. Daarna speelde hij de rol van Brett in *Eden Lake*, de horrorfilm van James Watkins, naast Michael Fassbender en Kelly Reilly. In 2009 haalde hij de rol van Marky in *Harry Brown*, een thriller van Daniel Barber, binnen en was hij te zien in *Wuthering Heights* en *Dive*, twee televisiefilms geregisseerd door Dominic Savage. Zijn meest opmerkelijke rol is die van James Cook in de tv-serie *Skins*, die werd uitgezonden tot 2010 op Channel 4. In 2011 was Jack O’Connell zowel op het grote als het kleine scherm te zien.

Vorig jaar konden we hem aan het werk zien als Kurtis in de thriller *Tower Block* naast Sheridan Smith en Russell Tovey, en als Charlie Rustig, het hoofdpersonage in *Private Peaceful* geregisseerd door Pat O’Connor. Afgelopen zomer, tot grote vreugde van de Britse fans, nam Jack O’Connell de rol weer op die hij speelde in de serie *Skins* voor *Skins Rise*, een speelfilm die de evolutie in beeld brengt van dat personage sinds zijn laatste optreden. In maart 2014 zal hij Calisto vertolken in *300: Rise of an empire*, de prequel op *300*. Hij zal ook meespelen in *Unbroken*, de nieuwe film van Angelina Jolie die het lot vertelt van Louis Zamperini, een Olympische langeafstandsloper die gevangen genomen werd door de Japanners tijdens de Tweede Wereldoorlog. Naast *Starred up*, beëindigde hij ook net de opnames van *’71*, een thriller geïnspireerd op de woelige tijden in Belfast (Noord-Ierland) van 1960 tot 1990.



Depuis l'obtention de son diplôme du Performing Arts College et ses débuts de comédien en 2005, Jack O'Connell poursuit une carrière lui offrant des rôles très divers. En 2006, Jack a fait ses premiers pas au cinéma avec le rôle de Pukey dans *This Is England*, un film à la fois controversé et salué par la critique. Il a ensuite interprété le rôle de Brett dans *Eden Lake*, le film d'horreur de James Watkins, aux côtés de Michael Fassbender et Kelly Reilly. En 2009, il a décroché le rôle de Marky dans *Harry Brown*, le thriller de Daniel Barber et joué dans *Les Hauts de Hurlevent* et *Dive*, deux téléfilms réalisés par Dominic Savage. Son rôle le plus marquant reste celui de James Cook dans la série télévisée *Skins*, diffusée jusqu'en 2010 sur Channel 4. En 2011, Jack O'Connell a joué aussi bien pour le cinéma que la télévision.

L'an dernier, on a pu le voir interpréter le rôle de Kurtis dans le thriller *Tower Block* aux côtés de Sheridan Smith et Russell Tovey, ainsi que dans le rôle de Charlie Peaceful, le personnage principal de *Private Peaceful* réalisé par Pat O'Connor. L'été dernier, pour le plus grand plaisir des spectateurs britanniques, Jack O'Connell a réendossé le rôle qu'il jouait dans la série *Skins* pour les besoins de *Skins Rise*, un long-métrage retraçant l'évolution de son personnage depuis sa dernière apparition. En mars 2014, il interprétera Calisto dans *300 : La Naissance d'un Empire*, le prequel de *300*. Il a aussi rejoint le casting de *Unbroken*, le nouveau film d'Angelina Jolie racontant le destin de Louis Zamperini, un coureur olympique fait prisonnier par les Japonais pendant la Seconde Guerre mondiale. En plus de *Les poings contre les murs*, il vient de terminer le tournage de *71*, un thriller inspiré des événements ayant agité Belfast (Irlande du Nord) des années 1960 aux années 1990.

Filmografie, selectie / filmographie sélective

2006 THIS IS ENGLAND van / de Shane Meadows

2008 EDEN LAKE van / de James Watkins

2009 HARRY BROWN van / de Daniel Barber

2013 STARRED UP van / de David Mackenzie

2014 300: RISE OF AN EMPIRE / 300: LA NAISSANCE D'UN EMPIRE van / de Noam Murro

'71 van / de Yann Demange

UNBROKEN van / de Angelina Jolie

In 2010, was Ben Mendelsohn te zien samen met Guy Pearce in *Animal Kingdom*, de film van David Michod die door de internationale pers op gejuich onthaald werd en die tevens de Grote Prijs van de Jury binnenhaalde op het Sundance Festival. Dankzij zijn formidabele performance, wist hij hiervoor ook de twee grootste Australische filmprijzen in de wacht te slepen de AFI Award en de IF Award voor Beste Acteur. Recentelijk was hij te zien in *The Dark Night Rises* van Christopher Nolan aan de zijde van Christian Bale en Anne Hathaway; in *The Place Beyond The Pines* van Derek Cianfrance, aan de zijde van Ryan Gosling en Bradley Cooper; en in *Cogan: Killing Them Softly* van Andrew Dominik, tegenover Brad Pitt. Hij had ook een rol in *Beautiful Kate*, de eerste langspeelfilm van Rachel Ward, aan de zijde van Rachel Griffiths (waarvoor hij genomineerd werd voor een AFI Award), in *Prime Mover* van David Caesar, in *Prédications* van Alex Proyas naast Nicholas Cage en Rose Byrne en in *Australia* van Baz Luhrmann. Binnenkort is hij ook te zien in *The Lost River*, de eerste film geregisseerd door Ryan Gosling, en in *Black Sea* van Kevin Macdonald.

En 2010, Ben Mendelsohn a joué face à Guy Pearce dans *Animal Kingdom*, le film de David Michod salué par la critique internationale et vainqueur du Grand Prix du Jury à Sundance. Grâce à son incroyable interprétation, il a remporté les deux plus grands prix australiens, le AFI Award et le IF Award du Meilleur acteur. On l'a récemment vu dans *The Dark Night Rises* de Christopher Nolan aux côtés de Christian Bale et Anne Hathaway ; dans *The Place Beyond The Pines* de Derek Cianfrance, aux côtés de Ryan Gosling et Bradley Cooper ; et dans *Cogan : Killing Them Softly* d'Andrew Dominik, face à Brad Pitt. Il a également joué dans *Beautiful Kate*, le premier long métrage de Rachel Ward, aux côtés de Rachel Griffiths (pour lequel il a reçu une nomination au AFI Award), *Prime Mover* de David Caesar, *Prédications* d'Alex Proyas aux côtés de Nicholas Cage et Rose Byrne et dans *Australia* de Baz Luhrmann. Il sera prochainement à l'affiche de *The Lost River*, le premier film réalisé par Ryan Gosling, et dans *Black Sea* de Kevin Macdonald.

Filmografie, selectie / filmographie sélective

2000 VERTICAL LIMIT van / de Martin Campbell

2005 THE NEW WORLD / LE NOUVEAU MONDE van / de Terrence Malick

2008 AUSTRALIA van / de Baz Luhrmann

2009 KNOWING / PRÉDICTIONS van / de Alex Proyas

2010 ANIMAL KINGDOM van / de David Michôd

2011 KILLER ELITE van / de Gary McKendry

TRESPASS / Effraction van / de Joel Schumacher

2012 THE PLACE BEYOND THE PINES van / de Derek Cianfrance

THE DARK KNIGHT RISES van / de Christopher Nolan

KILLING THEM SOFTLY / COGAN: KILLING THEM SOFTLY van / de Andrew Dominik

2013 ADORE / PERFECT MOTHERS van / de Anne Fontaine

STARRED UP van / de David Mackenzie

2014 HOW TO CATCH A MONSTER van / de Ryan Gosling



STARRED UP / LES POINGS CONTRE LES MURS – Rupert Friend (Oliver)

Rupert Friend studeerde aan de Webber Douglas Academy of Dramatic Art in Londen. In 2005 ontving hij de Prijs voor Outstanding New Talent op de Satellite Awards en ook een nominatie voor Beste Nieuwkomer op de British Independent Film Awards. Datzelfde jaar maakte hij naam als M. Wickham aan de zijde van Keira Knightley in de verfilming van *Pride and Prejudice* door Joe Wright. Hij speelde mee in *The Libertine* naast Johnny Depp (2004), in *Outlaw* van Nick Love (2007), in *The Moon And The Stars* van John Irvin (2007) met Jonathan Pryce en Alfred Molina, en in *The last legion* van Doug Lefler (2007) met Ben Kingsley en Colin Firth. In 2009, speelde hij met Emily Blunt in *The young* van Jean-Marc Vallée en met Michelle Pfeiffer in *Chéri* van Stephen Frears. Hij was ook te zien in *Lullaby* van Benoit Philippon (2010) met Clémence Poésy, geproduceerd door Christine Vachon van Killer Films, en *The Kid* van Nick Moran (2010) met Natascha McElhone en Ioan Gruffudd. Sinds 2012, speelde Rupert Friend de rol van Peter Quinn in de successerie *Homeland* geproduceerd door Showtime en winnaar van enkele Emmy Awards.



Rupert Friend a fait ses classes à la Webber Douglas Academy of Dramatic Art, à Londres. En 2005, il a reçu le Outstanding New Talent aux Satellite Awards ainsi qu'une nomination comme Meilleur espoir aux British Independent Film Awards. La même année, il est remarqué au cinéma pour son interprétation de M. Wickham aux côtés de Keira Knightley dans l'adaptation d'*Orgueil et Préjugés* réalisée par Joe Wright. Il était à l'affiche de *Rochester, le dernier des libertins* aux côtés de Johnny Depp (2004), *Outlaw* de Nick Love (2007), *The Moon And The Stars* de John Irvin (2007) avec Jonathan Pryce et Alfred Molina, *La Dernière légion* de Doug Lefler (2007) avec Ben Kingsley et Colin Firth. En 2009, il a joué avec Emily Blunt dans *Victoria : les jeunes années d'une reine* de Jean-Marc Vallée et avec Michelle Pfeiffer dans *Chéri* de Stephen Frears. On l'a également vu dans *Lullaby* de Benoit Philippon (2010) avec Clémence Poésy, produit par Christine Vachon de Killer Films, et *The Kid* de Nick Moran (2010) avec Natascha McElhone et Ioan Gruffudd. Depuis 2012, Rupert Friend interprète le rôle de Peter Quinn dans la série *Homeland* produite par Showtime et récompensée aux Emmy Awards.

Filmografie, selectie / filmographie sélective

- 2004 THE LIBERTINE / ROCHESTER, LE DERNIER DES LIBERTINS van / de Laurence Dunmore
- 2005 PRIDE & PREJUDICE / ORGUEIL ET PRÉJUGÉS van / de Joe Wright
- 2007 THE LAST LEGION / LA DERNIÈRE LÉGION van / de Doug Lefler
- OUTLAW van / de Nick Love
- 2008 THE BOY IN THE STRIPED PYJAMAS / LE GARÇON AU PYJAMA RAYÉ van / de Mark Herman
- 2009 THE YOUNG VICTORIA / VICTORIA: LES JEUNES ANNÉES D'UNE REINE van / de Jean-Marc Vallée
- CHÉRI van / de Stephen Frears
- 2011 5 DAYS OF WAR / ETAT DE GUERRE van / de Renny Harlin
- 2013 STARRED UP van / de David Mackenzie

"Some years from now, Starred Up [...] will be remembered as the film that announced a new star, Jack O'Connell. A handsome, tautly built powder keg with watchful animal eyes, he's been around for a while on the TV series Skins and in supporting roles, but his performance here as an ultra-violent anti-social kid in the slammer shows off the actor's James Cagney-like bantam cock vitality and quicksilver mood changes. One can see why Angelina Jolie has cast him as the lead in her forthcoming film version of the best-selling survival tale Unbroken."

The Hollywood Reporter

"As prison films go, Starred Up hits all the usual bases with blistering naturalism: There's brawling in the corridors, sexual tension in the showers and corruption among the guards. But the plot defies the genre, and its two central performances rank on par with those in 2009's A Prophet. Instead of wanting to get out, 19-year-old Eric (Skins star Jack O'Connell in a career-making turn) desperately wants to stay behind bars, where he can be with his dad."

Variety

"Starred Up is a raw, compelling drama that only grows more compelling as it unfolds."

Screen Daily

"Starred Up is a gritty, intense, and shockingly unique take on the prison drama genre."

Twitch

"Starred Up thrusts viewers into its protagonists' disturbed mindset, which elevates the eventual moment when the two central men start to make progress to profound emotional heights. [...]"

Pushing beyond the brutal exterior of his material, Mackenzie reveals the tender story of estrangement beneath, but never forces the sentimentality."

Indiewire

"This powerful representation of life behind bars packs a powerful punch that leaves its mark on audiences. The authentic script is supported by incredibly strong acting that genuinely captures the multifaceted experiences of growing up in the system."

Digital Journal

"Starred Up is the finest British-made prison drama for a long time"

This is London

"O'Connell and especially Mendelsohn put in visceral, tinderbox performances, balancing their terrifying pugnacity with a more fragile sensitivity."

Eye for Film

"Furiously compelling stuff, convincingly mounted and superbly acted Tom Hiddleston"

Time Out

"A visceral, swaggering performance in the prison drama is set to help propel the former Skins star to stardom."

The Guardian

"A complex father/son relationship is viewed through a raw depiction of prison life in the riveting Starred Up."

Screen International

"The best prison movie since A PROPHET. Jack O'Connell is a star in the making."

JoBlo's Movie Emporium

"Gripping and sharply written British drama that offers an intriguing twist on the usual prison movie clichés and features a star-making performance from Jack O'Connell."

ViewLondon

“Starred Up gives you a good sharp shake and, in doing so, truly opens your eyes.”

The List

“Confidently evoking and eschewing British prison drama cliché, David Mackenzie’s Starred Up is a fascinating exploration of physical performance and aggression, his actors wielding their bodies like sculpted and emotive weapons – gladiators and savage models, they are native to pure, silent movie storytelling. [...]

Bold and disturbing, it’s one of the best British films of the year.”

Flick Feast

"This viciously compelling prison drama isn't just a moving father-son story but an indelible piece of behind-bars sociology: Mackenzie nails the vibe of an enclosed environment where aggression is the accepted lingua franca, where even friendly exchanges are lost in a miasma of rage and testosterone."

Variety

“It’s a very worthy start to Asser’s budding film career, thankfully cultivated by Mackenzie’s talent, resulting in an explosive and criminally tragic watch.”

Heyuguys.co.uk

“Starred Up is a visceral and solidly made prison drama with a strong lead performance by Jack O’Connell.”

Mild Concern

“Constructed with fantastic performances and a sweaty menacing atmosphere that plainly set it a cut above its contemporaries.”

Shelf Heroes

“Starred Up is a compelling and captivating drama, complete with a well-crafted father-son dynamic that is multilayered and poignantly presented. A gripping watch, as you remain completely engrossed as you build towards a dramatic finale...”

The Fan Carpet

“STARRED UP is a rarity in that it takes a story you think you’ve seen plenty of times before and tweaks it just enough to have you gripping the arms of your chair.”

The Hollywood News

“Gripping and sharply written British drama that offers an intriguing twist on the usual prison movie clichés and features a star-making performance from Jack O’Connell. [...]

Starred Up is a powerfully emotional, nail-bitingly tense and breath-takingly violent British prison drama with an intriguing, cliché-bending script and a pair of terrific performances from Jack O’Connell and Ben Mendelsohn. Highly recommended.”

View Auckland

“Underneath all the bravado and hostility permeating Starred Up, it’s actually quite a sweet and simple story.”

Collider

